On ne vit point que de prières :
 Pour les folâtres oisillons,
 Un grain de mil vaut mieux, ma
 Que toutes les dévotions, [chère,

Préfèrerais-tu, pauvre folle,
 Pour réciter tes oraisons,
 Le ciel étroit d'une coupole,
 Au plein ciel des grands horizons ?

Viens ! nous passerons par Venise,
 Et nous referons, si tu veux,
 De Messine jusqu'à Trévise,
 Le tour des jolis pays bleus.

A Rome, à Ferrare, à Sienne
 De mille temples sans pareils,
 Dans notre course aérienne,
 Nous verrons les clochers vermeils.

" Oh ! viens, redit la voix pleurante ;
 Viens donc, tout là-haut, on t'attend ;
 Avant qu'il neige, avant qu'il vente,
 Oh ! viens-t'en, cher amour, viens-t'en !

Au vitrail clos de la chapelle,
 On entend heurter à grand bruit.
 Longtemps, bien longt'ps, on appelle,
 Longt'ps, bien longt'ps, dans la nuit.

Hier, près des anges de pierre
 Qui soutiennent les bénitiers,
 Je vis la pauvre prisonnière
 Tomber, l'aile close, à mes pieds.

Je pris dans ma main la pauvrette.
 Je crus voir, comme na fin brillant,
 Miroiter une gouttelette
 Sur les plumes de son col blanc.

Erait-ce une larme ? une goutte
 D'eau bénite ? Je n'en sais rien.
 Le cœur des bons oiseaux, sans doute,
 Vaut bien celui d'un faux chrétien.

O pieuse hirondelle aimée,
 C'est bien à bon droit qu'en tout lieu
 Le bon peuple aimant t'a nommée :
 Le petit oiseau du bon Dieu.

En redisant ta simple histoire,
 Je songe à ces anges voilés,
 Qui, dans l'ombre de l'oratoire,
 Pour nous se sont agenouillés.

Je songe à ces vierges ferventes
 Qui vivent de saintes amours,
 Et s'ensevelissent vivantes
 Dans la prière, pour toujours.

Nérée Beauchemin